

Voilà donc l'Allemagne, tout au moins momentanément, calmée, réduite à l'inaction absolue, voilà le sentiment national allemand à peu près étouffé et bâillonné, en tout cas, vigoureusement combattu et énergiquement surveillé, à l'instigation du tout-puissant Metternich, par les souverains allemands. La partie semble perdue, la cause de l'Allemagne peut-être irrémédiablement compromise ! Mais entre l'apparence et la réalité, il y a un abîme, et le sentiment qui pousse les Allemands avec un élan invincible vers l'unité n'est pas un de ces sentiments superficiels dont la force brutale peut venir à bout ! De plus, ce sentiment, à qui sa sincérité promet déjà pour une époque plus ou moins lointaine le succès, trouvera un secours providentiel et inestimable dans le fait de la croissance rapide de la Prusse. Car la Prusse ne peut qu'être jalouse de la prépondérance autrichienne, et de cette jalousie naîtra bientôt le conflit qui doit fatalement mettre aux prises dans l'Allemagne, trop étroite pour contenir leurs ambitions rivales, le Habsbourg d'Autriche et le Hohenzollern de Prusse.

Il ne faut donc pas se laisser induire en erreur par le calme relatif qui règne en Allemagne après cet échec de l'unification allemande : pour que toute cette masse, en apparence plus ou moins assoupie, qu'agitent cependant, de temps à autre, de brusques et significatifs soubresauts, se réveille et se remette en mouvement, il suffira, en somme,